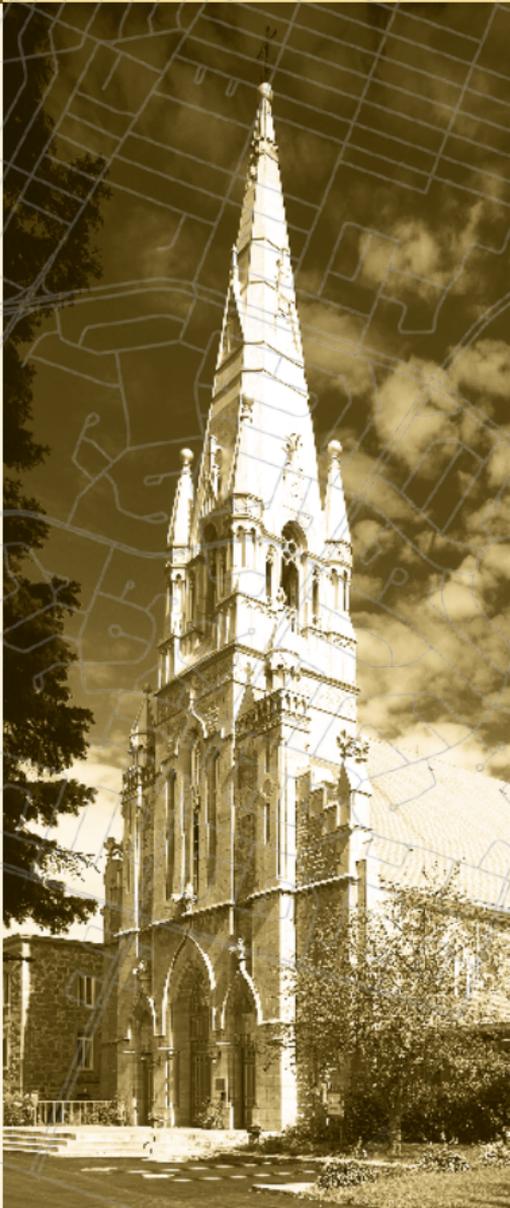


# *Circuit patrimonial*

CHEMIN DE CHAMBLY  
VILLE DE LONGUEUIL



**longueuil**

Ce circuit patrimonial a été publié par la Ville de Longueuil en 2007, dans le cadre des Fêtes du 350<sup>e</sup> de Longueuil, réédité et augmenté en 2008.

Il a été réalisé grâce au soutien financier de ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du gouvernement du Québec.

Ont participé à la réalisation de ce circuit :

Ville de Longueuil :

Division des arts et de la culture,  
responsable de l'édition 2008

Direction des communications et relations  
avec le citoyen, révision et conception

Société historique et culturelle du Marigot, pour  
la recherche et la rédaction, sous la direction de  
Michel Pratt

Jacques Lacoste, consultant

ISBN 978-2-9807247-7-0

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008

Bibliothèque et Archives Canada, 2008

⊗ Ce papier contient des fibres recyclées

# *Mot de Monsieur le maire*



Chères amies,  
Chers amis,

La célébration du  
350<sup>e</sup> anniversaire de la  
fondation de Longueuil par  
Charles Le Moyne en 2007, nous  
a donné l'occasion de découvrir  
l'héritage que nous ont façonné

celles et ceux qui nous ont précédés. Cette occasion nous a permis de nous rappeler les lieux construits par nos ancêtres et de mettre à l'honneur toutes ces personnes qui ont édifié les bases de notre avenir. Et comme nous souhaitons que l'héritage de notre passé demeure gravé dans la mémoire collective, nous avons choisi de rééditer cette brochure en ajoutant de nouveaux sites à ce circuit patrimonial.

Le chemin de Chambly est l'un de ces lieux rassembleurs de notre territoire. Il a été le témoin des principaux événements marquants de notre histoire. Son paysage possède plusieurs vestiges importants de notre passé. C'est pourquoi je vous invite, à travers le circuit patrimonial du chemin de Chambly, à redécouvrir les principaux repères historiques qui jalonnent ce chemin.

Le maire,

A handwritten signature in black ink, written in a fluid, cursive style. The signature reads 'Claude Gladu'.

Claude Gladu



**RÉALISÉ DANS LE CADRE** des Fêtes du 350<sup>e</sup> de Longueuil, le *Circuit patrimonial du chemin de Chambly* se veut une activité de découverte de la richesse patrimoniale et historique de Longueuil.

L'aménagement du chemin de Chambly remonte à 1665, année marquée par l'arrivée en Nouvelle-France des soldats du régiment de Carignan-Salières. L'un des objectifs de ce régiment était de pacifier la vallée de la rivière Richelieu par la construction de forts. Le chemin de Chambly servait alors de lien entre Montréal et le fort Chambly, avant-poste dans cette stratégie de défense. D'abord voie militaire, le chemin de Chambly est devenu par la suite un axe de colonisation avec la concession de terres agricoles sur ses rives. Aujourd'hui le chemin de Chambly est principalement un axe commercial. Cependant, des vestiges historiques s'y dissimulent toujours le long de son parcours.

Les lieux d'intérêt qui sont mentionnés dans ce circuit patrimonial rappellent tantôt des événements historiques, tantôt des bâtiments remarquables pour leur qualité architecturale, tantôt des bâtiments disparus mais qui furent, à leur époque respective, des points importants du développement social, économique ou culturel de Longueuil.

Bonnes découvertes !

# Première église

1 SUR LE SITE DU 13, RUE SAINT-CHARLES EST

DANS LES PREMIÈRES années de la seigneurie de Longueuil, on célébrait les offices religieux dans le manoir du seigneur, situé à l'angle sud-est du chemin de Chambly et de la rue Saint-Charles. Plus tard, on construisit une chapelle de bois. Entre les années 1700 et 1724, on utilisait la chapelle du château-fort.

Une église à transept, en pierre, fut construite en 1724 par Guillaume Alexandre dit Jaudoin, à l'angle nord-est du chemin de Chambly et de la rue Saint-Charles. Sa façade donnait sur le chemin de Chambly. Jacques Lefebvre obtint le contrat pour couvrir la toiture en bardeau. Ce bâtiment mesurait 12,19 mètres de largeur par 24,38 mètres de profondeur et n'était pas chauffé l'hiver. Chaque habitant fut sollicité pour fournir une barrique de chaux, la pierre et le sable. L'église ne devint vraiment occupée qu'en 1727. Elle fut démolie en 1814 et le terrain vacant servit de jardin au curé jusqu'en 1849 alors qu'une remise y fut construite pour servir de stationnement, où les gens laissaient leurs chevaux pendant les cérémonies religieuses à l'église Saint-Antoine. L'une des plus belles pièces de cette église fut le maître-autel sculpté par Paul Jourdain dit Labrosse et actuellement conservé au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa.



# Maison Marie-Rose-Durocher

RELOCALISÉE AU 40, RUE SAINT-CHARLES EST 2

**MAISON DE PIERRES** construite sur l'emplacement actuel de la Caisse populaire de Longueuil, par Dominique Rollin (fils) qui s'y établit en 1813; les terrains lui furent concédés le 18 septembre 1811 et le 18 juin 1813. La maison était conçue pour servir d'auberge.

Dominique Rollin (fils) étant décédé en 1815, à l'âge de 50 ans, c'est plutôt son épouse Marie-Madeleine Bouteiller qui jouit du nouvel emplacement. Elle partagea, à partir de 1820, cette auberge avec son nouvel époux, le Montréalais Jean-Baptiste Chalut, lui aussi aubergiste. La Fabrique loua cette maison en 1832 et l'acheta en 1834, pour en faire une école. Dès 1840, Henriette Céré y enseigna; Eulalie Durocher et Mélodie Dufresne la rejoignirent en 1843. C'est durant cette année scolaire qu'elles décidèrent de fonder la congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. À partir de 1844, la maison servit d'école pour garçons, de salle communautaire, de logement pour le bedeau, de bureau d'enregistrement, etc. De 1957 à 1959, elle abrita le musée de l'électricité. La Caisse populaire de Longueuil décida de s'établir alors à cet endroit et la maison fut déménagée, selon les plans de l'architecte Victor Depocas, pierre par pierre, sur une partie du terrain, à l'est du couvent de Longueuil. La maison maintenant située au 40, rue Saint-Charles Est a été classée par le ministère des Affaires culturelles du Québec comme site historique par un arrêté en conseil en date du 2 mars 1960.

7



# Château-fort

3

LONGUEUIL A EU L'HONNEUR d'avoir sur son territoire l'une des plus belles pièces architecturales de la Nouvelle-France. Entre 1695 et 1698, on construisit un château de 68 mètres de front sur 46 mètres de profondeur, pour Charles Le Moyne, à l'emplacement actuel de la cathédrale Saint-Antoine-de-Padoue et de la Caisse populaire de Longueuil, à l'angle du chemin de Chambly et de la rue Saint-Charles. Composé de quatre tours, le fort contenait aussi certaines dépendances dont une écurie, une chapelle et une grange. Le premier baron y résida un peu, le second baron davantage. Le fort servit également, jusqu'en 1701, à protéger les Longueuillois contre d'éventuelles attaques iroquoiennes. Le fort fut occupé par les troupes américaines en 1775, alors que celles-ci étaient en guerre contre les Britanniques. Il fut démoli en 1810 pour faire place à la construction d'une nouvelle église, à l'angle sud-ouest de la rue Saint-Charles et du chemin de Chambly. En 1971, des fouilles archéologiques ont mené à la découverte de la tour sud-est du château. En 1973 et 1982, d'autres fouilles archéologiques permirent de localiser avec plus de précision le fort de Longueuil.

8



**L'ACTUELLE ÉGLISE** Saint-Antoine-de-Padoue fut bénie en janvier 1887. Elle n'obtint cependant son statut de cocathédrale que le 27 février 1982, par un décret signé à Rome. Les plans venaient des architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard. Si le style extérieur s'apparente au néogothique, l'intérieur est plutôt éclectique épousant à la fois le gothique, le roman ou le byzantin. L'église subit des modifications majeures en 1930. Elle fut rénovée en 1964, au coût de 275 000 \$. On procéda à la réfection de son perron, au coût de 38 276 \$, en 1971, d'après les plans de l'architecte Paul Paquette. En 1983, pour satisfaire aux normes du Vatican, la cocathédrale entreprit d'autres travaux, notamment pour y accueillir le trône de l'évêque. Les boiseries, les statues et le chemin de la croix furent alors restaurés. Plusieurs lustres furent remplacés ou rénovés. En 2000, des travaux majeurs furent entrepris : la toiture fut recouverte de cuivre au coût de 1 million de dollars. En octobre 2002, on refit, au coût de 350 000 \$, le parvis de l'église et les portes d'aluminium à l'entrée, posées au début des années 1960, furent remplacées par des portes en bois, comme les originales.



# Maison Rollin-Brais

5 205, CHEMIN DE CHAMBLY

**CETTE MAISON** est la première qui fit l'objet d'une véritable politique de sauvegarde patrimoniale au début des années 1970 dans le Vieux-Longueuil.

Cette maison de pierres des champs, située sur le chemin de Chambly, à l'angle de la rue Saint-André, daterait de 1799, mais André Birtz Desmarteaux, qui l'occupa de 1801 à 1814, changea considérablement l'intérieur de cette maison pour la transformer en boutique de forge. Il en fut de même pour les Rollin qui l'occupèrent de 1814 à 1912. Alexis Rollin (père) la transforma pour y aménager une auberge, et le médecin Alexis (fils) pour y loger plus d'une famille. La famille Brais (Joseph Émilien, puis Alice Gareau Brais) en furent les propriétaires de 1912 à 1973 alors que la Ville de Longueuil s'en porta acquéreur. La maison fut rénovée selon les plans de l'architecte Jacques Béique et officiellement inaugurée le 21 juin 1982. Le local fut occupé, jusqu'en 1994, par la Chambre de commerce de la Rive-Sud.

La maison est actuellement occupée par l'Association des gens d'affaires de Longueuil et la Société d'horticulture et d'écologie de Longueuil. Elle loge aussi un bureau d'information touristique.



AU DÉBUT DES ANNÉES 1900, le Collège de Longueuil, situé dans la maison Chaboillez, sur la rue Saint-Charles, ne répondait plus au besoin d'une clientèle toujours croissante. Ainsi le Collège déménagea, en 1910, dans un édifice de style beaux-arts construit selon les plans de l'architecte Maurice Perrault. C'est là que le frère Marie-Victorin connut ses premiers moments de gloire; que Camillien Houde, futur maire de Montréal, attira des foules nombreuses, provenant même de Montréal, pour le voir jouer dans des pièces de théâtre; que le futur maire de Longueuil, Paul Pratt, débuta sa carrière de musicien.

Le tiers de la clientèle étudiante était composé de pensionnaires. Elle évolua ainsi :

- ◆ 1867 : 142 étudiants
- ◆ 1897 : 252 étudiants
- ◆ 1917 : 437 étudiants
- ◆ 1957 : 625 étudiants

Le Collège de Longueuil atteint son apogée lors de la construction, en 1960, du pavillon Marie-Victorin. Il offrait des cours aux garçons de la sixième à la douzième année inclusivement.

Dix ans plus tard, le ministère de l'Éducation acquit le bâtiment et l'intégra à son réseau scolaire public jusqu'en 1980. L'édifice fut ensuite occupé par la Commission scolaire régionale de Chambly et l'est actuellement par la Commission scolaire Marie-Victorin.



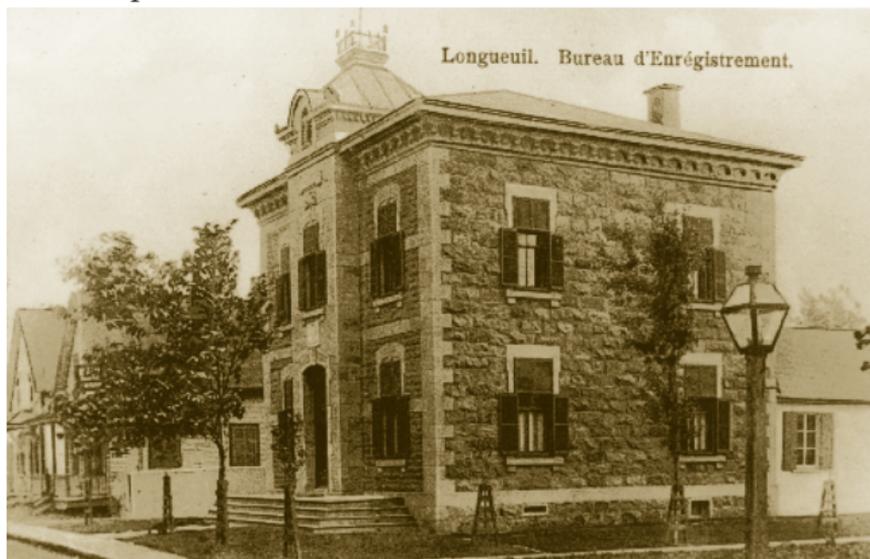
# Bureau d'enregistrement

7 440, CHEMIN DE CHAMBLY

**LORS DE LA CRÉATION** des comtés du Bas-Canada, en 1792, Longueuil fait partie du comté de Kent qui, en 1829, devient le comté de Chambly. Après la création des bureaux d'enregistrement des titres de propriété, en 1842, celui du comté de Chambly est installé à Saint-Jean, alors chef-lieu du comté. En 1857, il est déménagé à Longueuil.

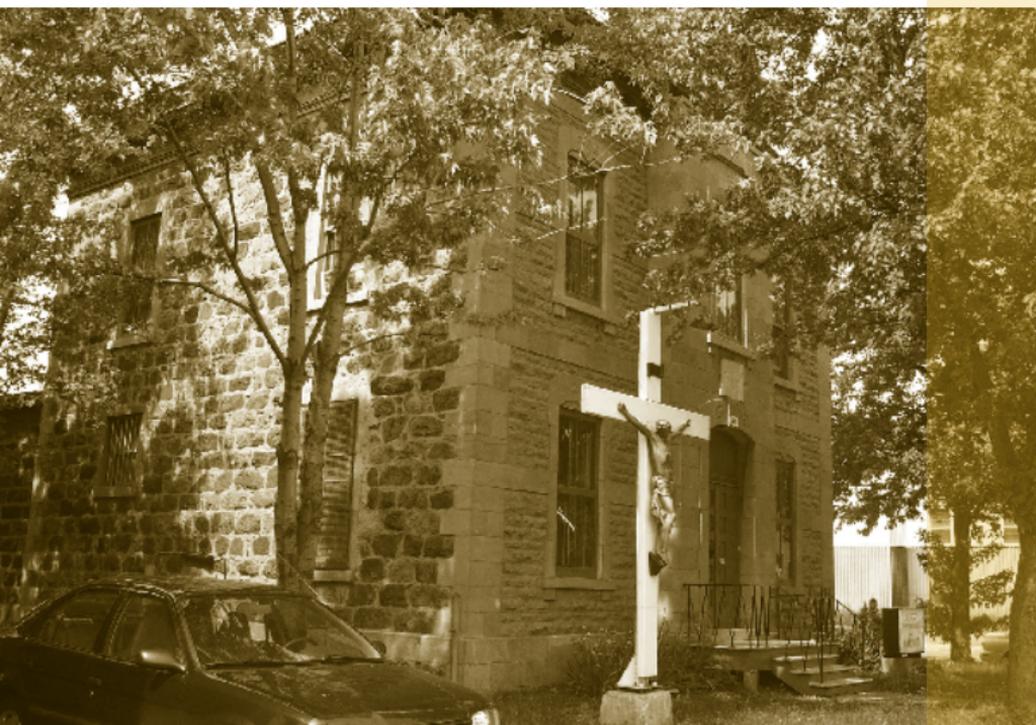
En 1882, un édifice nouvellement construit servira à la fois de bureau d'enregistrement et de lieu de réunion permanent du conseil de comté. Sur un terrain acquis de Charles Poirier, Hubert Lamarre érige alors un immeuble conçu par les architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard. C'est un bâtiment de pierres, de style éclectique, avec une dominante Second Empire. La salle du conseil de comté occupe l'étage, et le bureau d'enregistrement occupe le rez-de-chaussée, où l'on trouve une voûte à l'épreuve du feu. En 1920, un agrandissement de la voûte, avec des pierres tirées du charnier du cimetière, remplace le hangar de bois, à l'arrière de l'édifice.

En 1969, le conseil de comté cesse ses opérations et, la même année, le bureau d'enregistrement s'installe près de la station de métro. La Ville de Longueuil acquiert ce bâtiment à haute valeur patrimoniale qu'elle loue, en 1973, à Gaston Labadie; il y installe le Musée historique de l'électricité qui ferme ses portes en 1982. En 1983, la Société historique et culturelle du Marigot occupe un étage de l'ancien bureau d'enregistrement. Depuis 1993, elle occupe tout l'immeuble.



## *Croix de chemin*

**LA CROIX DE CHEMIN** est la seule dont nous connaissons l'existence sur le territoire de Longueuil. Située à l'origine, en 1925 selon certains, sur le chemin du Coteau-Rouge, aujourd'hui le boulevard Sainte-Foy, elle fut entièrement remise à neuf en 1977, conservant toutefois le christ, moulé en 1953. En 1997, la vieille croix est remplacée sur son site originel, boulevard Sainte-Foy, par une croix de chemin plus moderne. L'ancienne croix restaurée trouve refuge au siège social de la Société historique et culturelle du Marigot où elle témoigne, depuis, des origines chrétiennes d'une partie de notre patrimoine.



# Cimetière Saint-Antoine

8 655, CHEMIN DE CHAMBLY

Le CIMETIÈRE du chemin de Chambly est situé à l'emplacement de l'ancienne commune. Le terrain fut acquis en 1864 de Pierre Davignon et béni en 1865. Une section du terrain est réservée à l'inhumation des religieuses de la congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. En 1962, la fabrique obtient un élargissement du cimetière jusqu'à la rue de Normandie en échange du terrain de stationnement en face de la maison Chaboillez, sur la rue Saint-Charles. Le cimetière était doté d'un superbe monument, « Le Calvaire » qui surmontait le charnier où l'on entreposait les corps pendant l'hiver. Il fut démoli en 1964. En 1971, l'élargissement du chemin de Chambly entraîna le déplacement d'un certain nombre de monuments et de sépultures.

En 2006, la Ville cédait à la fabrique Saint-Antoine une parcelle de terrain à proximité de l'ancienne voie ferrée, devenue une piste cyclable.

14



*Un Angle du Cimetière  
Longueuil*

47

**CET ÉDIFICE** regroupe notamment des bureaux de notaires, d'avocats, un centre dentaire. Une chocolaterie appartenant à la famille d'Hérelle, *The Herelle's Chocolate Works*, sur le chemin de Chambly, en face du cimetière Saint-Antoine, fut en opération à peine deux ans (1899-1901). Son propriétaire Daniel d'Hérelle (1876-1938) résidait alors rue Saint-Charles. Cette usine fut achetée par William Alexander Mitchell, un homme d'affaires de Toronto. En 1914, l'édifice est aménagé pour accueillir un studio de cinéma, géré par la *Dominion General Film Corporation*. En 1929, une manufacture de vêtements s'y installe, mais ne peut résister à la crise économique et cesse ses activités 1932. En 1939, Joseph Labonté en fait l'acquisition et y développe une importante entreprise de criblage du trèfle et de semences. En 1984, un conflit de travail provoque un lock-out et la compagnie ferme son comptoir de services.



## Externat classique

10 945, CHEMIN DE CHAMBLY

LE 25 MAI 1949, M<sup>gr</sup> Forget, évêque du diocèse de Saint-Jean, autorise l'ouverture d'un externat classique pour garçons. Les Pères Franciscains acceptent l'invitation de prendre en charge cette institution. À la première année d'existence, en 1950, les 32 étudiants reçoivent leurs cours à l'étage supérieur de l'église Saint-Jean-Vianney. Après avoir reçu ses lettres patentes du gouvernement du Québec le 27 juillet, l'institution obtient son affiliation à la faculté des Arts de l'Université de Montréal le 9 décembre suivant. Le 13 septembre 1951, le nouveau bâtiment, situé sur le chemin de Chambly, à Ville Jacques-Cartier, est prêt pour loger les étudiants d'éléments latins et de syntaxe. L'école ne devient officiellement un collège classique que le 24 septembre 1952. Elle comprend notamment 10 classes, une chapelle et un auditorium. L'inauguration officielle a lieu le 2 novembre 1952. Le premier recteur entre en fonction le 25 août 1953. La première promotion des bacheliers a lieu au mois de juin 1958.

16

Un ciné-club y divertit toute une génération de jeunes, les samedis après-midi, dans les années 1950 et au début des années 1960. En 1965, on ajoute le pavillon Le Caron, construit par la compagnie Omega, selon les plans de la firme Larose, Laliberté et Petrucci. En 1967, à la suite des recommandations du rapport Parent, l'externat devient le collège Édouard-Montpetit.



# Centre commercial Jacques-Cartier

1401, CHEMIN DE CHAMBLY II

**IL S'AGIT DU PREMIER** centre commercial d'envergure au Québec, construit sur une ancienne piste de course de chevaux. La levée de la première pelletée de terre eut lieu le 20 octobre 1956 et l'ouverture officielle se fit le 29 avril 1957. Le centre commercial comptait sur un magasin d'alimentation Steinberg, fort populaire à l'époque.

Le centre fut rénové en 1970, et, en 1981, agrandi au coût de 3 millions de dollars logeant ainsi 70 commerces. Le centre commercial était en péril lorsque les cinémas Guzzo y installèrent le Méga-Plex Jacques-Cartier 14, redonnant ainsi une nouvelle vitalité à ce complexe.

Sur la carte, datant de 1952, on voit à côté de l'inscription *Longueuil Annex*, un tracé de forme ovale qui était la piste de chevaux. La ligne noire, droite et continue, représente le chemin de Chambly.



# Quartier Coteau-Rouge

12

LE COTEAU-ROUGE tient son nom d'un chemin qui existait déjà à l'époque de la Nouvelle-France. Au fil du temps, l'appellation est devenue celle d'un quartier qui s'étendait du chemin de Chambly jusqu'au boulevard Taschereau.

Des actes notariés, datant des années 1720, attribuent à cette région le nom de Prairie ou de Lac des Atocas. Cette appellation était fréquente, il existe d'ailleurs encore aujourd'hui un Lac des Atocas sur le mont Saint-Bruno. Le 17 novembre 1730, dans un acte notarié de Jean-Baptiste Adhémar « Concession par Madame de Longueuil à François Patenostre », il est clairement indiqué « à l'endroit nommé le Coteau-Rouge vulgairement appelé la prairie des Attokas ».

La couleur rouge semble donc attribuable aux « atocas ». La signification du coteau correspond, d'après les relevés topographiques de cette région, à une zone plus élevée que la côte sur le fleuve.

En 1957, le conseiller municipal Lorenzo Defoy réussit à convaincre la Cité de Jacques-Cartier de modifier le nom du chemin. La rue ayant, disait-on, mauvaise réputation. On proposa Mont-Royal mais l'idée fut rejetée. On choisit alors le nom boulevard Sainte-Foy.

Sur la photo, on aperçoit la petite école Sainte-Marie, située sur le chemin du Coteau-Rouge.



# École Saint-Charles

13

**CETTE ÉCOLE** fut construite en 1926, au coût de 10 000 \$. Située sur le chemin de Chambly, à l'angle nord-est du boulevard Curé-Poirier, elle disposait d'un balcon au-dessus de l'entrée principale. Un moulin à vent fut même installé sur son toit pour y pomper l'eau. Avant la construction de l'église Saint-Charles-Borromée, en 1942, les gens assistaient à la messe dans cet édifice. De 1931 à 1957, la direction de l'établissement scolaire fut confiée aux Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Au milieu des années 1960, l'édifice devint un centre administratif. En 1974, le bâtiment fut détruit pour permettre l'agrandissement du boulevard Curé-Poirier.

# École Jeanne-Dufresnoy

**LE BÂTIMENT ACTUEL** qui abrite le Service du loisir, de la culture et du développement social, l'Arrondissement du Vieux-Longueuil était auparavant l'école Jeanne-Dufresnoy, construite en 1950. La Ville acquit le bâtiment en 1987 et le rénova.

19

La photo représente l'école Saint-Charles.



LONGUEUIL A ÉTÉ LE THÉÂTRE des premiers coups de feu de la Rébellion des patriotes au matin du 17 novembre 1837, sur le chemin de Chambly, à la hauteur de la rue Brodeur. Une petite troupe, commandée par Bonaventure Viger et Joseph Vincent, voulut délivrer les prisonniers Jean-François Davignon, médecin, et Paul Desmarais, notaire. Les premiers coups de feu furent tirés par Patrick Murray. Trois membres des forces de l'ordre, de l'escadron de la *Montreal Volunteer Cavalry*, furent blessés. Les prisonniers furent délivrés et amenés, dans la charrette d'André Ste-Marie, chez le forgeron Olivier Fournier dit la Grenade, de Longueuil, pour être débarrassés de leurs chaînes.

Le lendemain, la milice arrêta Louis Mongeau, père et fils, et dispersa une centaine d'hommes armés près de la *Booth's tavern*.

20

La Rébellion se termina par la défaite des insurgés et la pendaison de quelques-uns d'entre eux.

Une stèle commémorative, dévoilée le 15 novembre 1992, rappelle l'événement. Elle est située aux abords du centre Jeanne-Dufresnoy.



**JUSQU'AU MILIEU** des années 1940, le chemin de Chambly a une toute autre allure. De nombreuses fermes bordent la route, du collège Édouard-Montpetit à l'arrondissement de Saint-Hubert.

La maison Millette, située en face de la rue Darveau, est l'une des plus anciennes à disparaître, en 1981. Quelques années plus tard, la dernière grange, située à proximité de la rue Radisson, est démolie.

Il ne reste qu'une seule maison ancienne dans ce secteur, soit celle souvent appelée la maison Lamarre II, qui daterait de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est située à quelques pas des Halles de Longueuil.

Photo : François Millette nourrit ses poules sur sa ferme du chemin de Chambly, à l'emplacement approximatif de l'actuelle Place-Desormeaux.



# École de rang Saint-Isidore

16

IL Y AVAIT QUELQUES petites écoles dans l'ancienne municipalité de Ville Jacques-Cartier. On les appelait les écoles de rang. Elles comprenaient habituellement une seule classe et un seul professeur qui dispensait l'enseignement à tous les niveaux du primaire. L'enseignant, normalement une femme, y habitait aux frais de la commission scolaire.

On retrouvait une de ces écoles typiques sur le chemin de Chambly, près de la « grange ronde » : l'école Saint-Isidore.

Elle fut construite en 1904, au coût de 1 547 \$, en remplacement d'une école qui fut vendue aux enchères. À la toute fin de son existence, soit de 1964 à 1966, elle fut convertie en classes de maternelle, après quoi l'édifice fut démoli.

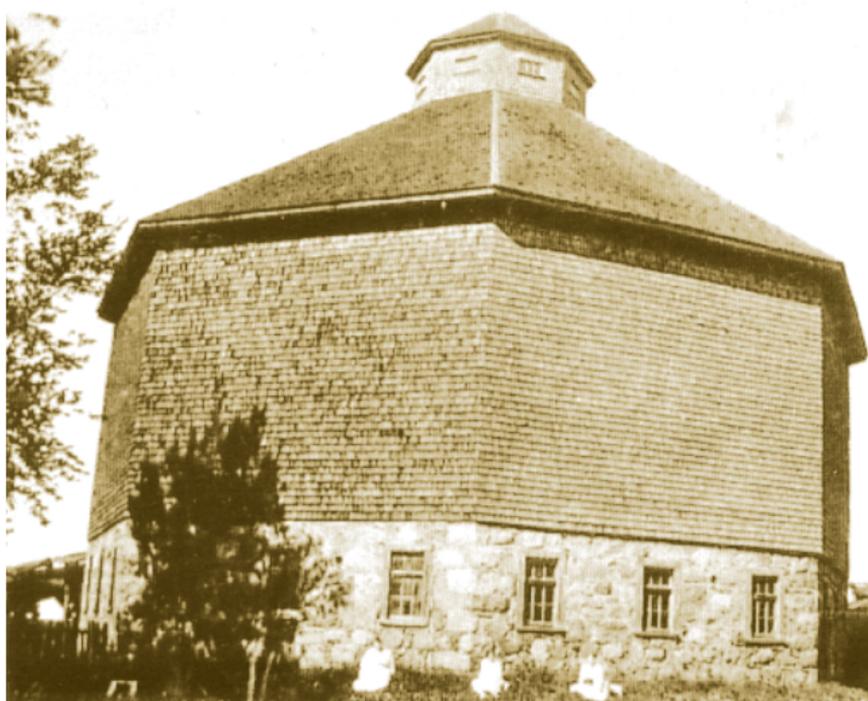


# Grange ronde (hexagonale)

17

LA BEAUTÉ DE LA GRANGE hexagonale, qu'on surnommait alors la grange ronde, a été louangée par le frère Marie-Victorin dans un *Récit Laurentien*. Elle était située à proximité de la petite école Saint-Isidore, au sud-est du chemin de Chambly et du boulevard Des Ormeaux. C'est à cet endroit que débuta le feu de 1944 qui ravagea de nombreuses maisons et fermes du chemin de Chambly. La grange avait alors mauvaise réputation, un meurtre y ayant été commis.

23





SAINT-FOY

CURÉ-POIRÉE

JACQUES-CARTIER

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37



PACIFIC

CHÉMIN DE CHAMBLY

ALTOROUTE 30

PINARD

SAFRAN-ROUCHER

ACOTÉS

COBURN

CHEMIN DE LA SAVANE

CHÉMIN DE CHAMBLY

SAFRAN-ROUCHER

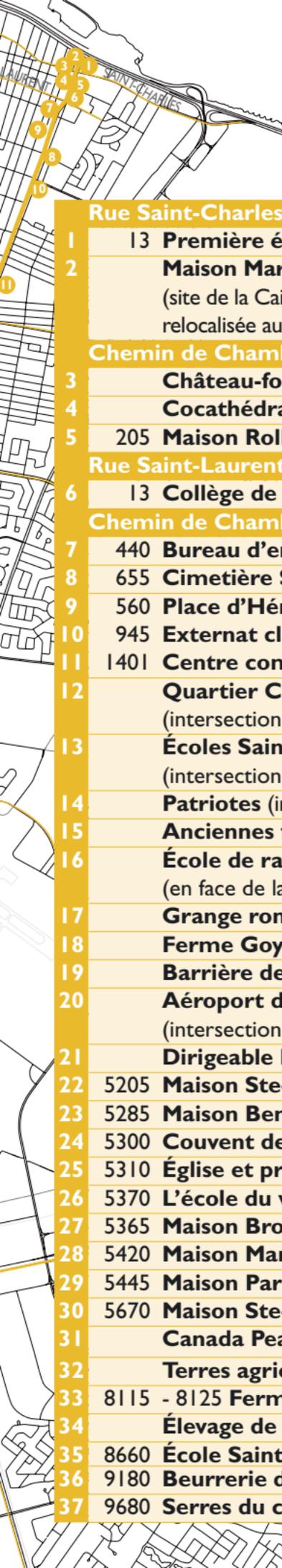
ACOTÉS

ALTOROUTE 30

PINARD

ROULEAU

PACIFIC



# Circuit patrimonial

## Rue Saint-Charles Est

- 13 **Première église**
- 2 **Maison Marie-Rose-Durocher**  
(site de la Caisse populaire de Longueuil; maison originale relocalisée au 40, rue Saint-Charles Est)

## Chemin de Chambly

- 3 **Château-fort** (site de la cocathédrale actuelle)
- 4 **Cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue**
- 5 205 **Maison Rollin-Brais**

## Rue Saint-Laurent Est

- 6 13 **Collège de Longueuil**

## Chemin de Chambly

- 7 440 **Bureau d'enregistrement et croix de chemin**
- 8 655 **Cimetière Saint-Antoine**
- 9 560 **Place d'Hérelle**
- 10 945 **Externat classique** (actuel cegep Édouard-Montpetit)
- 11 1401 **Centre commercial Jacques-Cartier**
- 12 **Quartier Coteau-Rouge**  
(intersection du boulevard Sainte-Foy)
- 13 **Écoles Saint-Charles et Jeanne-Dufresnoy**  
(intersection Curé-Poirier)
- 14 **Patriotes** (intersection Brodeur)
- 15 **Anciennes fermes** (en face de la rue Darveau)
- 16 **École de rang Saint-Isidore**  
(en face de la rue Rémy; détruite)
- 17 **Grange ronde** (hexagonale)
- 18 **Ferme Goyette** (Halles de Longueuil)
- 19 **Barrière de péage** (place Dubois)
- 20 **Aéroport de Saint-Hubert**  
(intersection du chemin de la Savane)
- 21 **Dirigeable R-100** (intersection du chemin de la Savane)
- 22 5205 **Maison Ste-Marie, Tremblay, Shaffer-Levac**
- 23 5285 **Maison Benoît**
- 24 5300 **Couvent de Saint-Hubert**
- 25 5310 **Église et presbytère de Saint-Hubert**
- 26 5370 **L'école du village pour garçons**
- 27 5365 **Maison Brosseau-Tremblay**
- 28 5420 **Maison Martin**
- 29 5445 **Maison Paré**
- 30 5670 **Maison Ste-Marie, Rocheleau**
- 31 **Canada Peat Fuel** (entre Gaétan-Boucher et Jacques-Marcil)
- 32 **Terres agricoles** (pas de localisation précise)
- 33 8115 - 8125 **Ferme laitière**
- 34 **Élevage de juments** (près de Mountainview)
- 35 8660 **École Saint-Alcide**
- 36 9180 **Beurrerie de Saint-Hubert**
- 37 9680 **Serres du chemin de Chambly**

# Ferme Goyette

18

L'UNE DES FERMES les plus connues était celle de Joseph-Rémi Goyette, ancien maire de la municipalité de la paroisse Saint-Antoine de Longueuil et premier maire de Ville Jacques-Cartier. Elle était située entre la rue Radisson et les Halles de Longueuil.

La grange fut la dernière du secteur du Vieux-Longueuil à être détruite dans les années 1980.

Une légende urbaine tourne autour de ce site. En 1944, lors du feu qui ravagea tout ce secteur, la ferme du maire fut ravagée par l'incendie et le feu se dirigeait vers sa maison. M. Goyette y aurait déménagé sa croix de chemin en l'appuyant sur sa maison qui fut épargnée. Il n'en fallait pas plus pour crier au miracle.



L'UNE DES GRANDES PARTICULARITÉS du chemin de Chambly au XIX<sup>e</sup> siècle fut que c'était un chemin payant. Une sorte d'autoroute du temps. Pour financer l'entretien du chemin, on avait installé quatre postes de péage.

Dans le Vieux-Longueuil, la barrière était située à l'angle nord-est du chemin de Chambly et de la rue De Gentilly, à l'emplacement de l'actuel Tim Hortons.

La seconde, à Saint-Hubert, près des limites de l'arrondissement du Vieux-Longueuil, était située à la Place Dubois, tout près du chemin de la Savane, route qui avait aussi une barrière à péage.

La troisième était située tout juste au nord de l'autoroute 30, du côté est, alors que la quatrième était située sur le territoire de Chambly.

Le célèbre peintre Krieghoff a vécu quelques années à Longueuil et fut témoin de la présence de ces barrières sur le chemin de Chambly. On estime qu'il s'en est fortement inspiré pour peindre quelques-uns de ses tableaux où l'on voit un passager contourner la barrière alors que le gardien le somme de s'arrêter.



# Aéroport de Saint-Hubert

20

EN 1927, DEUX REPRÉSENTANTS du ministère de l'Air du Royaume-Uni viennent au Canada choisir l'emplacement de la station d'accueil du dirigeable R-100. Ils arrêtent leur choix sur un terrain qui longe le chemin de la Savane. Dès le début de la construction du mât d'amarrage, on en profite pour construire un aéroport conventionnel. On y transporte alors le courrier non seulement à l'intérieur du Québec mais jusqu'à Albany, dans l'État de New York, ce qui confère à l'emplacement son statut d'aéroport international.

Dans les années 1930, on assiste à de nombreux spectacles aériens qui seront par la suite plus épisodiques jusque dans les années 1980.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, la vocation de l'aéroport devient militaire alors que le nouvel aéroport de Dorval prend en charge la clientèle commerciale. En 1968, l'aviation effectue son retour et les activités militaires cessent au milieu des années 1990, à l'exception de celles du 438<sup>e</sup> Escadron tactique d'hélicoptères, escadrille en place à Saint-Hubert depuis 1934.

Transport Canada cède, en 2004, l'aéroport à l'organisme Développement Aéroport Saint-Hubert de Longueuil (DASH-L) qui en assure alors la gestion.

28



# Dirigeable R-100

21

DANS LES ANNÉES 1920, le Royaume-Uni veut relier son empire par un moyen de transport efficace. Il tente alors l'expérience du dirigeable et choisit Saint-Hubert comme lieu d'arrivée.

Le R-100 frappe l'imagination par sa dimension et surtout par le fait que l'intérieur est habitable. On y trouve de nombreuses chambres, une cuisinière électrique, une salle à manger et un observatoire.

Son arrivée, au mois d'août 1930, engendre un record d'affluence. La chanteuse « la Bolduc » y consacre une de ses chansons à succès, *Toujours l'R-100*.

Ce fut cependant le seul voyage du dirigeable outre-mer. La tour d'amarrage, construite à grands frais, fut détruite au mois de janvier 1938. Comme legs, une rue, en face de l'aéroport, porte le nom de R-100.

29



# Maison Ste-Marie, Tremblay, Shaffer-Levac

22 5205, CHEMIN DE CHAMBLY

**CETTE MAISON EN PIERRES** des champs daterait du tout début des années 1800. Elle a été construite pour un nommé André Ste-Marie, père du premier maire de la municipalité de Saint-Hubert. Comme plusieurs maisons du chemin de Chambly, qui datent du XIX<sup>e</sup> siècle, son entrée ne fait pas face au chemin de Chambly pour éviter les vents froids. La maison possède deux foyers aux extrémités, une belle galerie et des lucarnes percent son toit.

En 1839, Toussaint-Camille en hérite, puis en 1856 son fils, qui porte le même prénom, en hérite à son tour.

En 1877, la maison est mise en vente sur le perron de l'église et Alexis Tremblay l'acquiert. La maison est transmise d'une génération à l'autre jusqu'en 1962 alors qu'André Levac en devient le propriétaire. À la suite de son décès, son épouse, Marie-Paule Shaffer en hérite et la vend en 2007.

30



# Maison Benoît

5285, CHEMIN DE CHAMBLY 23

CETTE TRÈS BELLE MAISON date de la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle et a été construite selon les plans de l'architecte Alfred Fournier dit Préfontaine, responsable de la conception d'une maison de même inspiration dans le Vieux-Longueuil. Pierre-Basile Benoît, une illustre personnalité de la Rive-Sud, y aurait vécu.



# Couvent de Saint-Hubert

24 5300, CHEMIN DE CHAMBLY

EN 1870, LES SŒURS DU BON-PÂTEUR fondent un couvent à Saint-Hubert. En 1878, le pensionnat est transféré à Montréal, dans l'Académie Saint-Louis-de-Gonzague, rue Sherbrooke. Mais les sœurs continuent d'enseigner aux jeunes filles de Saint-Hubert. Quelques années plus tard, elles ouvriront de nouveau le pensionnat.

En 1937, les Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus prennent la relève.



COUVENT DU BON PÂTEUR ST-HUBERT

# *Église et presbytère de Saint-Hubert*

5310, CHEMIN DE CHAMBLY 25

L'ORGANISATION AUTONOME de Saint-Hubert commença avec la construction d'une église catholique. Moïse Vincent (1817-1888) et son beau-frère Laurent Benoît (1807-1870) furent les principaux instigateurs de la demande. Moïse Vincent versa la somme de 500 \$ requise par M<sup>gr</sup> Bourget pour commencer les travaux et céda un terrain de huit arpents. Laurent Benoît céda un terrain de 31 arpents pour relier les habitants du secteur chemin de la Côte Noire au chemin de Chambly.

Les plans de l'église furent confiés à Victor Bourgeau (1809-1888). Homme de confiance de M<sup>gr</sup> Ignace Bourget, évêque du diocèse de Montréal, Bourgeau fut l'un des grands architectes du patrimoine religieux.

Le 9 janvier 1859, M<sup>gr</sup> Bourget bénit solennellement l'église et au cours de l'été suivant, les marguilliers Laurent Benoît, Narcisse Brossard et Alexis Tremblay, décidèrent de faire construire une maison pour le bedeau.

L'érection canonique de la paroisse eut lieu le 15 octobre 1862 et la proclamation le 17 janvier 1863.

Le 8 février 1863, Jean-Baptiste Cousineau (1821-1883) devint curé résidant. Du même coup, la paroisse de Saint-Antoine à Longueuil perdait le contrôle d'une partie majeure de son territoire.



## École du village pour garçons

26 5370, CHEMIN DE CHAMBLY

EN 1874, la commission scolaire catholique de Saint-Hubert fait l'acquisition d'un terrain et y construit une école dite modèle pour les garçons.

L'institution est réservée aux étudiants jusqu'en 1937 alors que les Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus y dispensent de l'enseignement à une clientèle mixte.

En 1958, l'école ferme ses portes.

Trois ans plus tard, le conseil municipal l'utilise comme hôtel de ville jusqu'en 1969.

Depuis 1971, l'édifice abrite un restaurant appelé L'Ancêtre.



# Maison Brosseau-Tremblay

5365, CHEMIN DE CHAMBLY 27

**CETTE MAISON** daterait du début de la municipalité de Saint-Hubert, au début des années 1860, et aurait été habitée par le premier médecin du village. La famille de Téléphore Brosseau l'a habitée pendant le XX<sup>e</sup> siècle et sa petite-fille, Cécile Tremblay, a été la dernière de cette famille à habiter cette résidence jusqu'en 2001.



## Maison Martin

28 5420, CHEMIN DE CHAMBLY

CETTE MAISON daterait de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a été habitée par la famille d'Hector Martin qui fut cofondateur et premier gérant de la Caisse populaire Desjardins de Saint-Hubert. La résidence servit même brièvement de local pour la Caisse lors du début de ses opérations.

Tout comme la maison Ste-Marie, Rocheleau 30, une partie du terrain fut vendue pour la construction de l'aéroport.



**CETTE MAISON** fut construite dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La maison a appartenu à la famille Paré pendant le XX<sup>e</sup> siècle. Elle fut cédée en 1903 par Joseph Paré (1839-1915) à son fils du même prénom. Les deux furent maires de Saint-Hubert : le premier de 1881 à 1890 et le second de 1910 à 1915.

Dans son testament, Joseph-Napoléon Paré (1869-1938) légua la propriété à son fils Jacques qui l'occupa jusqu'à son décès en 1984. Au début des années 1950, une salle du bâtiment servit de local pour la Caisse populaire. Ce sont les deux sœurs de Jacques qui ont hérité de la maison.



## Maison Ste-Marie, Rocheleau

30 5670, CHEMIN DE CHAMBLY,

CETTE RÉSIDENCE date de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a d'abord appartenu à la famille Ste-Marie pendant l'essentiel du XIX<sup>e</sup> siècle et à la famille Rocheleau pendant le XX<sup>e</sup> siècle.

Tout comme la maison Martin 28, une partie du terrain fut vendue pour la construction de l'aéroport.

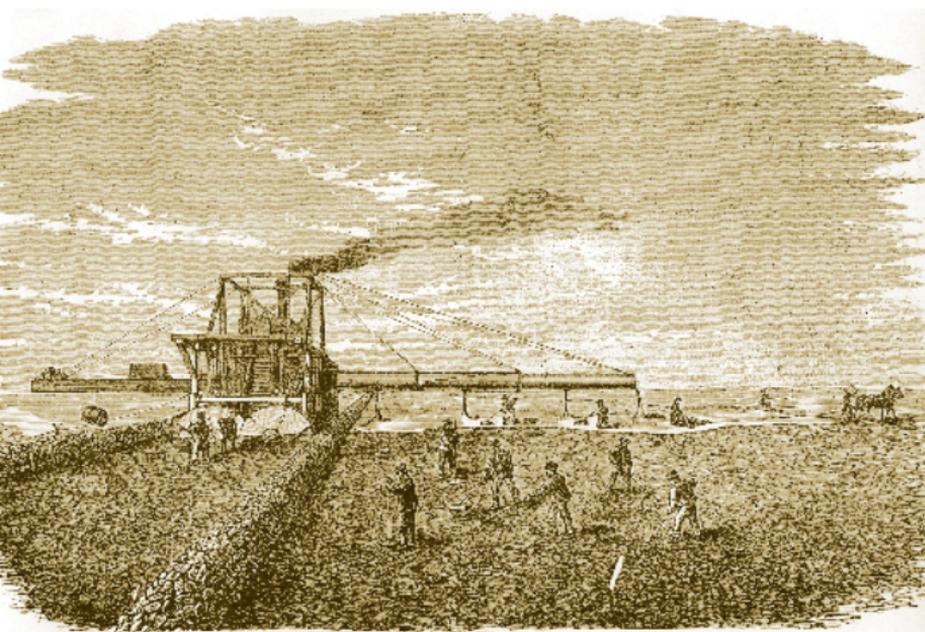


ENTRE LES BOULEVARDS GAÉTAN-BOUCHER 31

ET JACQUES-MARCIL, CÔTÉ OUEST

EN 1867, une importante firme, la *Canada Peat Fuel*, productrice de tourbe, s'implanta à Saint-Hubert. Ses actionnaires, qui venaient surtout de la compagnie de chemin de fer du Grand Tronc, comptaient utiliser la tourbe comme source d'énergie pour les locomotives.

Parmi ses actionnaires on notait Peter Redpath (1796-1869), homme d'affaires et propriétaire d'une raffinerie de sucre portant son nom, Walter Shanly (1817-1899), un autre homme d'affaires très influent dans le secteur des chemins de fer, et James Hodges (1814-1879), l'ingénieur du pont Victoria qui inventa une machine pour mettre la tourbe en forme de brique. Cette machine pouvait d'ailleurs, en une seule journée, modeler 50 000 briques de tourbe. L'entreprise vendait sa tourbe à la compagnie du Grand Tronc et à la *Vermont Central*. En 1871, elle avait acquis deux machines, inventées par James Hodges, pour récolter la tourbe. Vers la fin de son existence, en 1875, la compagnie avait cessé ses opérations à Lapigeonnière, mais elle engageait encore de 150 à 175 personnes à Saint-Hubert.



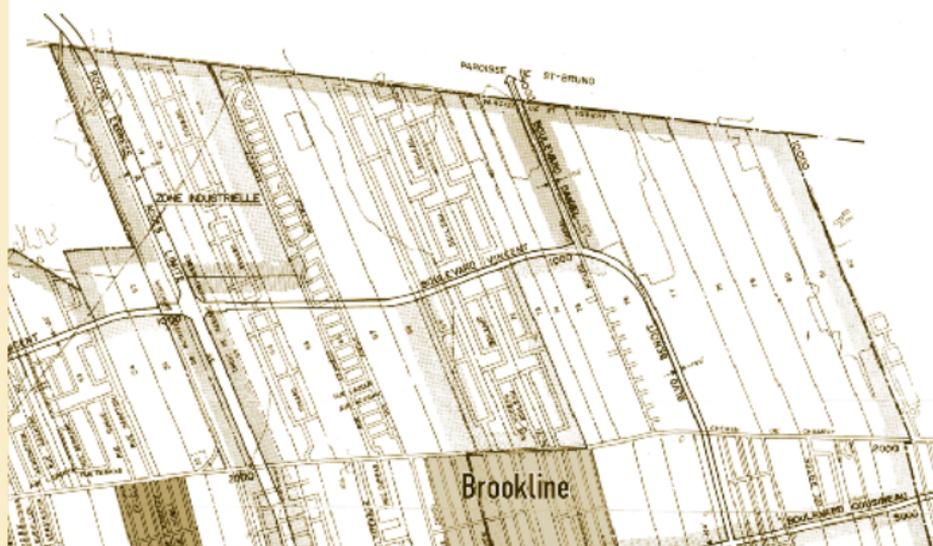
## Les terres agricoles

### 32 ANCIENNE CARTE DU CHEMIN DE CHAMBLY

LORSQU'ON TRAVERSE l'autoroute 30 et que l'on atteint la dernière partie du sud du chemin de Chambly, on se croirait dans un autre siècle, à une autre époque. Le chemin ne comporte que deux voies et l'on aperçoit, surtout du côté est du chemin, de grandes terres agricoles. Elles respectent encore le découpage original des terres, il y a plus de 200 ans.

La façade donne sur le chemin de Chambly et est de loin supérieure aux dimensions des terrains commerciaux ou résidentiels, mais c'est en profondeur que les dimensions impressionnent. Leurs limites atteignent Saint-Bruno-de-Montarville.

Les terres de la partie ouest du chemin de Chambly ont une superficie plus restreinte en profondeur, puisque le boulevard Cousineau, presque parallèle au chemin de Chambly, en restreint la continuité.



**VERS 1950**, M. Flipot, un immigrant de Normandie, en France, acheta la ferme laitière de l'ancien maire de Saint-Hubert, de 1916 à 1925, Arthur Barré.

Entre 1954 et 1963, il fabriqua du yogourt de marque *Yogourt Normandie* qu'il distribuait sur la Rive-Sud et à Montréal.

Bien que la fabrication du yogourt remonte à plusieurs siècles en Europe, le yogourt n'était toutefois pas commercialisé en Amérique. M. Flipot est en quelque sorte un des initiateurs de la fabrication et de la commercialisation du yogourt au Québec.

Depuis 1962, son fils Jean-Louis possède, dans l'ancienne grange, une clinique vétérinaire.



# Élevage de juments

34 ANGLE SUD-OUEST

DU BOULEVARD MOUNTAINVIEW.

*Maison, maintenant démolie, du maire Brosseau.*

**SUR L'ANCIEN TERRAIN** du maire de Saint-Hubert, de 1898 à 1901, Émery Brosseau, M. Champagne y éleva, dans les années 1950, des juments enceintes dont il préleva l'urine qu'il transférait dans des barils de bois pour les transporter à Montréal dans des laboratoires médicaux, notamment pour la production de pénicilline.

Ses premières juments vinrent de l'Ouest canadien et furent livrées à la gare de Saint-Hubert, puis se rendirent sur sa terre en passant sur le chemin de Chambly.



**CETTE PETITE ÉCOLE** du chemin de Chambly, autrefois simplement nommée *école n° 2*, est l'une des plus anciennes de Saint-Hubert et même de Longueuil. Elle fut construite en 1835 et comprenait deux classes pouvant loger jusqu'à 60 élèves. C'était ce que l'on appelait une école de rang. La porte latérale n'a été ajoutée qu'en 1950; elle avait été conçue pour faciliter les entrées et les sorties des élèves des deux classes.

C'est en 1943 qu'elle prit le nom d'école Saint-Alcide, en l'honneur du curé de la paroisse catholique de Saint-Hubert, Alcide Gareau.

Peu avant sa fermeture, en 1961, l'institutrice, Andrée Bachand, y enseignait et y habitait aussi pendant la semaine; elle était de plus responsable du ménage du bâtiment en retour d'une subvention de 50 \$ par année. Son père venait tous les lundis matin pour partir le chauffage.



# Beurrerie de Saint-Hubert

36 9180, CHEMIN DE CHAMBLY,

ENTRE LES RUES DOYON ET PACIFIC

UNE BEURRERIE fut fondée le 11 septembre 1880. Ses actionnaires étaient : Alexandre Daigneault, Charles Daigneault, Joseph Daigneault, Léon Daigneault, Napoléon Daigneault, Amable Marcil, Henri Marcil, Pierre Marcil, Michel Ste-Marie, Napoléon Ste-Marie, Antoine Tremblay, François Guertin, tous de Saint-Hubert. Léon Huberdeau, de Chambly, complétait la formation du groupe. Chacun avait mis 100 \$, soit la somme totale de 1 300 \$. Le conseil d'administration se composait alors de Joseph Daigneault, président, et d'Alexandre Daigneault, Henri Marcil, Michel Ste-Marie et Antoine Tremblay. La beurrerie était située sur le lot 77, appartenant à Antoine Tremblay. Cette terre était située à l'est du chemin de Chambly, dépassée la montée Daniel, en direction de Chambly. En 1888, la beurrerie avait fermé ses portes.

Il s'agit d'un cas assez unique où des agriculteurs de la municipalité s'étaient réunis au sein d'une entreprise.



# Les serres du chemin de Chambly

37

DANS LE SECTEUR AGRICOLE du chemin de Chambly, entre l'autoroute 30 et la jonction avec le boulevard Cousineau, il est facile de repérer des serres qui témoignent de l'activité encore présente de certains cultivateurs.

Louis Philippe Lacoste acheta la terre de son beau-père, M. Charron, au 9680 chemin de Chambly, et y construisit des serres pour vendre des plants de légumes et de fleurs. Sur sa terre, il cultiva des tomates et des concombres et une partie de la terre servait à la production de foin et de graminées pour nourrir les animaux. Son fils Yvon s'occupe aujourd'hui des serres.

Au 9815, chemin de Chambly, tout près de la jonction avec le boulevard Cousineau, on notera la présence de la culture de roses, à la Cité des Roses.



# Bibliographie sommaire

JALBERT, Louise. *Autour d'un clocher : paroisse de Saint-Hubert, 1862-1987*, Société d'histoire de Saint-Hubert, 1987.

POTHIER, Gisèle. *Saint-Hubert et ses maisons ancestrales* (deux cahiers) Société d'histoire de Saint-Hubert, 1990-1991.

POTHIER, Gisèle. *Visites surprises chez nos vieilles familles de Saint-Hubert*, Gigithier, 2002.

PRATT, Michel. *Dictionnaire historique de Longueuil, Jacques-Cartier et Montréal-Sud*, Société historique du Marigot, 1995.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SAINT-HUBERT. *Survol du patrimoine scolaire de Saint-Hubert de 1860 à 1960*, 2007.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SAINT-HUBERT, SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MARIGOT et VILLE DE LONGUEUIL. Textes des plaques commémoratives installées dans le Vieux-Longueuil, en 2000, 2001 et 2007 et à Saint-Hubert, en 2007, dans le cadre du 350<sup>e</sup> anniversaire de Longueuil.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU MARIGOT. *Longueuil, ville patrimoniale et riveraine*, Éditions du Marigot, 1998. Textes de Robert Gauthier (histoire) et Hélène Léveillé (architecture).

## *Crédits photos et collections*

Les chiffres réfèrent à la page. Toutes les photos sont disponibles à la Société historique et culturelle du Marigot. Les noms sont ceux des donateurs.

- 6 Dessin de Georges Delfosse, 1930
- 8 Dessin Société historique et culturelle du Marigot
- 9, 10, 11, 12, 14, 15, 28, 29 Collection Société historique et culturelle du Marigot
- 16 Collection Pères Franciscains de Rosemont
- 17 Carte, ministère de la Défense nationale
- 18 Collection Commission scolaire Marie-Victorin
- 19 Collection des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
- 22 Aquarelle sur mine de plomb de Jane Ellice. Archives nationales du Canada, C-013392.
- 23 Collection Paul Millet
- 24, 25 Collection Françoise Millette
- 26 Collection Hélène Goyette Thuot
- 27 Peinture de Krieghoff
- 32, 33 Collection Jean-Luc Allard
- 34 Collection Gisèle Chagnon

Publié par la Direction des communications et relations avec le citoyen – Juin 2008

**Culture,  
Communications et  
Condition féminine**

Québec 

**longueuil**  
